



l'emporta de nouveau, il décida qu'un service de bac suffirait. Il méconnaissait ainsi la dangerosité du fleuve, qui fut réaménagé à partir de 1945, par la Compagnie Nationale du Rhône (CNR).

Villeneuve a connu deux grands moments historiques, d'abord quand elle devint ville frontière de l'Etat capétien en 1293, puis surtout quand les papes s'installèrent à Avignon au XIVe siècle. Clément VI, puis Innocent VI avaient bien un palais à Avignon, mais ils préféraient leurs résidences côté rive droite, au paysage plus boisé, plus accueillant.

Avec les papes ont afflué les cardinaux, les commerçants, les artistes. Notre guide a employé cette expression : c'était le Bruxelles du Moyen Age ! Et plus tard, la Renaissance s'y fit sentir.



Nous sommes montés jusqu'au pied du Fort Saint-André par la rue "Pente rapide", la bien nommée ! En haut de celle-ci, nous dominions ce qui fut jadis une carrière, maintenant jolie propriété privée. Vue magnifique sur le Palais des Papes, la tour Philippe-le-Bel, les Alpilles...

Philippe-le-Bel et Jean le Bon ont joué un rôle important dans l'histoire de la ville, histoire compliquée faite de conflits, de partages, d'échanges, de ventes : les princes vendaient ou achetaient villes, comtés, provinces comme nous négocions un appartement.

Du Fort Saint-André, que nous n'avons pas visité, - mais ne manquez pas de le faire-, nous sommes descendus vers la Chartreuse. Nous y avons pénétré par la petite porte, longeant la rue de l'Amelier, bordée d'habitations et de bâtiments utilitaires.



Nous arrivons dans la cour des femmes, là où " peuvent entrer les personnes du sexe qui y viennent pour affaire", dit un guide ancien. Au fond de cette cour s'élève la Porte de clôture, ouvrage monumental au style éloquent, ornementé, réalisé au XVIIe siècle, qui donne accès au prieuré proprement dit.

L'église conventuelle a perdu son sanctuaire, ruiné au XIXe siècle. Ainsi éventrée, elle offre une brèche de lumière à couper le souffle. Les parois sont nues, dépouillement qui convient à l'esprit des Chartreux.



Seul élément richement décoré, le tombeau d’Innocent VI, seul pape ayant souhaité être enseveli sur place. Ce tombeau a une histoire : à la Révolution, la chapelle avait été vendue à un agriculteur qui l’utilisa comme remise. C’est en 1859 que Prosper Mérimée, ministre de la culture de l’époque, la découvrit, surpris et émerveillé de constater qu’on n’eût pas mis en pièces “ces clochetons si fragiles, ces colonnettes et ces feuillages si légers et si élégants”. Il fit transférer le tombeau dans la chapelle de l’Hospice municipal, tombeau qui a retrouvé sa place d’origine en 1959, en même temps que les ossements du pape.

La Chartreuse est aujourd’hui un centre culturel, mais quel était le mode de vie des chartreux ? En résumé : règle du silence, obligation d’une activité physique, étude et méditation.

Les pères vivaient dans des cellules, appelées ermitages. Abandonnant toutes leurs possessions, même leur nom, ils recevaient deux robes pour toute leur vie, et étaient désignés par une lettre, A, B, C, ... Il y avait une cellule prison, pour ceux qui avaient commis un délit, par exemple, chanter faux, ou ceux qui désiraient encore plus de privations.

Nous avons visité une cellule. Elle comportait deux petites pièces, aménagées pour prier, travailler manuellement et étudier, et à l'étage, une pièce séchoir, pour faire sécher les simples, plantes aromatiques cultivées dans le jardinet. Pour passer d'une pièce à l'autre, il fallait baisser la tête pour saluer les anges. À la vue du lit, on pourrait penser que les hommes étaient petits dans ce temps-là, mais non, on dormait assis, la position couchée signifiant la maladie et la mort.

Le chartreux quittait sa cellule pour assister aux offices, et le dimanche il y avait un repas en commun, où le silence était rompu par la lecture d'un texte édifiant. Les autres jours, le repas était apporté par un frère convers à travers une trappe ; pères et frères convers ne devaient pas se rencontrer, et un système de couloirs et deux cloîtres séparés permettaient à chacun de se déplacer ou de méditer sans enfreindre la règle.



Le lit



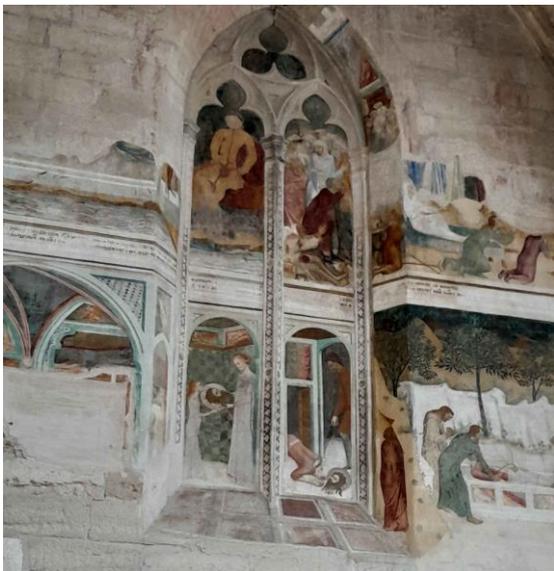
Jardin du cloître des pères :  
chaque arbre avait une valeur  
symbolique : le cyprès=la mort



L'allée  
du cloître, bordée de cellules.



Une chapelle encore a retenu notre attention, la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Elle est couverte de fresques, dont les couleurs ont gardé une fraîcheur étonnante. Ici se révèle l'influence de la Renaissance, l'apparition de la perspective. Voyez comme la tête de Jean Baptiste décapité dépasse de la porte !



Nous avons aussi vu la "bugade", buanderie, qui comporte une vaste cheminée, un puits, un espace d'étendage, et, tout près, la cellule punitive pour les "méchants" !

Au cours de nos déambulations, nous avons pu voir une exposition de photos de la chartreuse en 1953 : des familles y habitaient !



Ai-je le droit de reproduire ces photos ? Que ça reste entre nous !

La visite a pris fin dans la cour Saint-Jean, au centre de laquelle s'élève la fontaine du même nom. C'était le centre d'un réseau hydraulique qui alimentait en eau l'ensemble de la chartreuse. Maintenant, c'est un bel endroit où l'on peut se reposer après cette longue et passionnante promenade.



De cet endroit clos, hors du temps, nous sommes sortis directement dans la Grand-rue de Villeneuve, très jolie et animée, et, par un dédale de ruelles, notre guide nous a ramenés au restaurant, où nous avons fort bien mangé : c'est une adresse à retenir !

De plus, nous avons eu le plaisir de revoir Olivier Ricol, de retour de son tour du monde.

Nous étions ravis de notre visite. Un grand merci aux organisateurs, Daisy et Gérald, et merci aussi à notre guide.



***Nous vous souhaitons un  
bel été et espérons vous  
revoir le 1er août au  
Paty.***